

Flaubert. Dalla prima *Education sentimentale* (1843-'45)

La vita del protagonista Jules (diventato scrittore) alla fine del romanzo .

Sa vie est obscure. A la surface, triste pour les autres et pour lui-même, elle s'écoule dans la monotonie des mêmes travaux et des mêmes contemplations solitaires, rien ne la recrée ni la soutient, elle paraît rude et dure, elle est froide au regard; mais elle resplendit à l'intérieur de clartés magiques et de flamboiements voluptueux; c'est l'azur d'un ciel d'Orient, tout pénétré de soleil. (...)

Abandonnée, stérile aussi sur ses premiers plans (...), l'existence de Jules est calme comme le désert, sereine comme lui, riche comme lui d'horizons dorés, de trésors inaperçus; elle renferme l'écho de tous les zéphirs, de toutes les tempêtes, de tous les soupirs, de tous les cris, de toutes les joies, de tous les désespoirs. (...)

Arrêtant l'émotion qui le troublerait, il sait faire naître en lui la sensibilité qui doit créer quelque chose; l'existence lui fournit l'accidentel, il rend l'immuable; ce que la vie lui offre, il le donne à l'art; tout vient vers lui et tout en ressort, flux du monde, reflux de lui-même.

Flaubert, lettera a Louise Colet del 23 dicembre 1853

Il faut t'aimer pour t'écrire ce soir , car je suis épuisé. J'ai un casque de fer sur le crâne. Depuis 2 heures de l'après-midi (sauf 25 minutes à peu près pour dîner), j'écris de la *Bovary*. Je suis à leur Baisade, en plein, au milieu. On sue et on a la gorge serrée. Voilà une des rares journées de ma vie que j'ai passée dans l'Illusion, complètement, et depuis un bout jusqu'à l'autre. (...)

Cela sera-t-il bon? Je n'en sais rien. (...) Ce qu'il y a de sûr, c'est que ça marche vivement depuis une huitaine. Que cela continue! Car je suis fatigué de mes lenteurs ! Mais je redoute le réveil, les désillusions des pages recopiées! N'importe, bien ou mal, c'est une délicieuses choses que d'écrire! Que de ne plus être *soi*, mais de circuler dans toute la création dont on parle. Aujourd'hui par exemple, homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt, par un après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, et j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les parole qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisait s'entre-fermer leurs paupières noyées d'amour.